

Le b.a.-ba de l'Eucharistie (4/7)

Manger le Corps du Christ, est-ce bien raisonnable ?



« Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang ». Nous l'entendons à chaque messe, mais y croyons-nous vraiment ? Oui, le Christ, à chaque Eucharistie, prend l'apparence d'un peu de pain, d'un peu de vin, pour que l'Amour divin vienne palpiter au plus profond de notre être.

« Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » (Jean 6, 52). La question n'est pas d'aujourd'hui. L'Évangile de saint Jean reconnaît que l'annonce de l'Eucharistie est provocante et déroutante : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? » (Jean 6, 60). Entre Jésus et les disciples, on veut bien admettre une communion de pensée et de cœur : la parole du Maître nourrit leur intelligence, sa présence comble leur soif d'amour... Mais une communion à ce point charnelle, jusqu'au corps et au sang ? Pourtant, Jésus insiste : « Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson » (Jean 6, 55).

Le Christ ressuscité n'est pas un fantôme

On ne peut pas être plus clair ! On ne peut donc éluder ce point fondamental de notre foi : le Seigneur se donne littéralement à manger, à chaque Eucharistie. Le Christ ressuscité n'est pas un fantôme, un esprit : si son Corps glorieux n'est plus limité par l'espace et le temps, il n'en est pas moins charnel !

Attention cependant à ne pas tomber dans l'excès inverse en voyant dans l'Eucharistie une pratique anthropophage discutable. Dans chaque hostie consacrée, et même dans chaque miette d'hostie, dans chaque goutte de vin consacré, le Christ ressuscité et vivant est tout entier présent : « *Chair et Sang, Corps et Âme, dans sa divinité et son humanité* », précise le cardinal Ratzinger dans [L'Esprit de la liturgie](#) (p. 76). Nous ne recevons pas un « bout » de Jésus !

Pourquoi ne communie-t-on pas habituellement au Sang du Christ, comme les orthodoxes ?

Principalement pour des raisons pratiques (afin d'éviter un mouvement de foule trop long) et d'hygiène. Comme, dans l'hostie consacrée, nous recevons Jésus Christ tout entier, il n'est pas nécessaire de communier en plus au Sang du Christ.

Cependant, en des occasions particulières (Jeudi saint, mariage – pour les époux –...) ou dans des communautés autorisées par leur évêque, les fidèles communient sous les deux espèces.

En communiant au Sang du Christ, nous sommes invités à méditer sur le sacrifice du Christ, qui nous a rachetés au prix de son Sang, expression du plus grand amour qui soit.

La communion, un coup de soufflet pour notre âme

Si notre vie terrestre ne peut se passer de nourriture, notre vie spirituelle aussi a besoin d'être nourrie. Le saint Curé d'Ars disait : « *La communion fait à l'âme comme un coup de soufflet à un feu qui commence à s'éteindre, mais où il y a encore beaucoup de braises !* » Toutes les puissances spirituelles d'amour du Christ viennent en nous raviver l'amour de Dieu reçu au Baptême, puissance de vie éternelle.

Et pour cela, le Christ s'anéantit, prend l'apparence d'un peu de pain et de vin, pour que l'Amour divin dont il est constitué, qui est son identité, vienne palpiter au plus profond de notre être. « *Il s'immobilise, se fait comme une chose pour que nous puissions le posséder véritablement. Il se fait pain. Son Corps, son Sang, son Âme, sa divinité remplacent la substance du pain offerte ; on ne le voit pas : on l'a* », médite [saint Pierre-Julien Eymard](#).

La seule différence entre la nourriture et l'Eucharistie, est que, quand nous mangeons, nous assimilons la nourriture. Dans l'Eucharistie, c'est l'inverse : c'est nous qui sommes assimilés au Christ, qui sommes transformés en lui.

La communion n'est pas un cocktail de deux personnes

Même si nous ne sentons rien ou doutons, il n'existe pas sur Terre d'union de corps et d'esprit plus forte que celle qui s'opère lors de la communion eucharistique. « *Celui qui communie se perd en Dieu comme une goutte d'eau dans l'océan. On ne peut plus les séparer* », s'émerveillait le saint Curé d'Ars. Le Sang du Christ se mêle au mien, son Âme à la mienne, sa volonté devient ma volonté et ma volonté sa volonté – selon ses paroles mêmes : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. [...] Celui qui me mange vivra par moi* » (Jean 6, 56-57). Nous devenons véritablement consanguins avec le Christ !

« Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. » Galates 2, 20

Le communiant n'est cependant pas dilué jusqu'à perdre son identité. « *La communion n'est pas un cocktail de deux personnes*, prévient Frère Luc-Marie dans *La Messe, un trésor caché* (p. 119), *mais l'ineffable face-à-face de deux regards amoureux. Tout en restant différentes, ces personnes ont tout en commun, dans l'unité. Un époux et une épouse font cette belle expérience, à leur niveau, mais la communion eucharistique est bien plus plénière et va infiniment plus loin que la communion conjugale.* »

Vous n'en sortirez pas indemne !

Ainsi Dieu ne s'est pas fait homme pour « tester » notre condition humaine. Non ! S'il a partagé notre humanité, c'est pour que nous partagions sa divinité : admirable échange !

Si nous y croyons, nous ne pouvons sortir indemnes de cette « divinisation » qui s'opère en nous, communion après communion. La puissance du Ressuscité nous donne de résister au péché, renforce notre charité, fait grandir notre unité avec les autres invités de ce banquet céleste. Nous verrons dans une prochaine fiche plus en détail les fruits de la communion. Il suffit pour l'instant de se souvenir de la promesse du Christ : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi je le ressusciterai le dernier jour* » (Jean 6, 54).

Je ne sens rien...

Vous avez communié, de manière très priante, conscient de la grandeur de ce mystère (Jésus Christ est là, réellement présent !)... et, revenu à votre place, vous ne sentez rien. Comme s'il ne s'était rien passé.

Rien de plus normal. Ce mystère de la transsubstantiation est un mystère de foi. Il touche en premier lieu notre âme, au-delà de nos sens – même si le Seigneur peut parfois toucher notre sensibilité, pour nous aider à croire. Le Christ est réellement présent, mais il n'est pas visible. C'est d'ailleurs parce que nous ne pourrions pas supporter la vue de Dieu que le Seigneur se « cache », en quelque sorte, d'abord dans son humanité avec laquelle il ne fait qu'un, puis sous les apparences du pain et du vin. Ce n'est qu'en de très rares occasions qu'il se donne à voir ou donne à voir la réalité de la transformation opérée, lors de miracles eucharistiques (*voir encadré ci-dessous*).

Alors, nous sommes invités à poser un acte de foi plein d'amour (voir l'hymne ci-dessous). Il aura d'ailleurs plus de valeur d'amour que si nous bénéficions d'une grâce sensible. Réjouissons-nous donc de ne rien sentir !

*« Tes plaies, tel Thomas, moi je ne les vois pas,
Mon Dieu, cependant, tu l'es, je le confesse,
Fais que, toujours davantage, en toi je croie,
Je place mon espérance, je t'aime. »*

(Hymne eucharistique *Adoro Te* de saint Thomas d'Aquin)

Les miracles eucharistiques, au secours de notre foi

Plusieurs fois au cours de l'histoire, le mystère de l'Eucharistie s'est donné à voir de façon tangible : que ce soit à Lanciano, en 800, où les saintes espèces, devant les doutes d'un moine sur la Présence réelle, se transformèrent en chair et en sang ; à Tumaco, en Colombie, en 1906, où [une hostie brandie devant la mer arrêta net le raz-de-marée qui s'apprêtait à déferler](#) ; à Chirattakonam, en Inde, en 2001, où la Sainte Face apparut sur l'hostie exposée... L'Église recense 150 miracles eucharistiques bien documentés, reconnus par les évêques des lieux. Pourquoi ces signes ? « *Notre regard obscurci a besoin de l'adjuvant des miracles et la faiblesse de notre foi, de leur réconfort* », écrit l'abbé Jean Landame dans son livre *Prodiges eucharistiques*. Ces miracles n'exigent pas notre foi, ils ne sont qu'une aide pour la soutenir ⁽¹⁾. L'abbé n'hésite cependant pas à écrire que « *n'en pas tenir compte, ce serait mépriser la divine miséricorde qui prend en pitié notre misère.* »

D'après l'article « Deux mille ans de miracles eucharistiques »

(1) Explications de la Congrégation pour la doctrine de la foi sur les apparitions de Fatima, le 26 juin 2000